

LE BASSIN DE MARENNES

Dans ce monde insolite
Que toujours l'eau limite,
Rivière et mer palpitent
Et, sans bruit, cohabitent
Pour que les huîtres profitent.

Près de chemins de terre,
Bordés de bosquets verts,
S'alignent les parcs de claires,
Avec, entre ciel et mer,
Les clochers comme repères.

Derrière les nuages lâches
Que l'océan relâche,
Le soleil sage se cache ;
Mais, s'il reprend sa tâche,
Il nous dessine une gouache.

Lorsqu'il quitte son ombrelle,
Il tente une aquarelle,
De jolis tons pastel,
Où les barques se querellent,
Près des baraques jumelles.

A notre très grande surprise,
L'eau qui paraissait grise,
Aussitôt se déguise,
Bleue ou verte, indécise,
Et clapote sous la brise.

Tout ce qui semble quiétude,
Durant cet interlude,
Elude l'ingratitude
De tant de travaux rudes,
Teintés de solitude.

C'est la mer qui préside,
Anime et puis décide,
Dans ce règne des fluides,
Cet univers liquide
Que les hommes rendent valides.

Car bien loin de l'aubaine
Que chaque Noël étrenne,
Le bassin de Marennes,
Pendant de longues semaines,
Se replie sur ses peines.

Saujon le 31/03/05 et 16/02/08

www.robertcasanova.fr

À *Huguette CASANOVA*